

POURQUOI IL FAUT S'ENGAGER A PROTEGER LA BIODIVERSITE

Après plusieurs années de travail de « l'Antenne Environnement et Modes de Vie » (de Pax Christi) pour rendre lisibles au public chrétien les réponses à cette question de l'engagement pour la biodiversité, un colloque, organisé conjointement par cette Antenne et le département « Environnement et Modes de Vie » de la Conférence des évêques de France le 5 juin 2010, a voulu contribuer à approfondir les raisons d'agir pour préserver la diversité biologique. Le message qui est livré et l'appel qui est lancé ici par l'Antenne Environnement et Modes de Vie, en écho à la conférence de Nagoya, manifestent qu'est en jeu la finalité même de l'aventure humaine.

Une question d'actualité

La chose peut sembler évidente pour les militants de la cause écologique, pour les amoureux de l'ours polaire dont on nous annonce régulièrement la fin pour cause de fonte des glaces de l'Arctique, ainsi que pour les esthètes et les poètes. Tel était aussi le soubassement de la réflexion et des échanges engagés lors de notre colloque. Mais force est de constater, alors qu'une conférence réunit à Nagoya, au Japon, les 193 pays signataires de la convention sur la biodiversité biologique adoptée en 1992, au sommet de Rio, que le sujet ne passionne pas l'opinion publique.

Pire, certains analystes nous annoncent l'échec probable de cette rencontre pour cause de mauvaise volonté des grandes puissances internationales. Elle est la dixième entre les pays signataires, mais les objectifs fixés en 2002 pour l'année 2010 ne sont pas atteints. D'autres voix, cependant, à la fin de cette année voulue par l'ONU comme année de la biodiversité, considèrent que ce sommet sera la dernière occasion de prendre des mesures pour freiner l'érosion de la biodiversité.

La responsabilité de l'homme

De quoi s'agit-il vraiment et pourquoi l'opinion a-t-elle du mal à se mobiliser pour une cause qui semble ne pas la concerner dans sa vie quotidienne ?

Les scientifiques qui, loin du tapage médiatique, étudient les vrais problèmes et réfléchissent à long terme, ce que l'opinion a du mal à faire, nous alertent. Depuis toujours les espèces apparaissent et disparaissent à un certain rythme ; et depuis des millions d'années il y a de temps à autre une catastrophe écologique qui détruit des milliers d'espèces. La plus connue est celle qui, il y a 65 millions d'années, a entraîné la disparition des dinosaures sur terre. Mais actuellement le rythme des extinctions est 100 à 1000 fois supérieur au rythme naturel et après une catastrophe écologique, il faut des milliers d'années pour restaurer les cycles détruits. La nouveauté de la 6^e crise de la biodiversité que nous vivons maintenant, c'est qu'elle est grandement accentuée par l'activité humaine.

L'homme est devenu un facteur prépondérant dans l'évolution du monde vivant. La Terre est maintenant sous la domination d'une espèce qui compte plus de six milliards d'individus. L'appauvrissement des stocks d'espèces est généralisé, l'empreinte écologique augmente.

Tant qu'il y a des ressources nous sommes tentés de croire que ce n'est pas si grave. Nous devrions cependant écouter les avertissements des pêcheurs qui ne trouvent déjà plus dans les mers certaines espèces de poissons, victimes de la surpêche industrielle.

Une étroite interdépendance

Cependant il faut regarder plus loin et plus en profondeur.

La biodiversité ce n'est pas simplement la variété et le foisonnement des espèces qui incite déjà le croyant à l'admiration et l'action de grâces, c'est « un ensemble d'interactions complexes... dont le résultat est tout simplement de faire fonctionner les écosystèmes dont toutes les sociétés humaines dépendent étroitement ». (J.Blondel)

Ce que le grand public ne voit pas, les scientifiques nous le dévoilent.

La digestion de nos aliments, tout comme la formation de l'humus, ne sont possibles que grâce à l'action de milliards de bactéries. La production de 80% des plantes cultivées en Europe dépend des insectes pollinisateurs.

La biodiversité assure bien d'autres fonctions telles que l'épuration des eaux et des sols, la régulation des parasites responsables de maladies, l'approvisionnement en biens vitaux tels que les bois, les fibres ... et nos aliments.

Cette biodiversité se déploie dans l'épaisseur du temps et l'essentiel de ces interactions entre écosystèmes reste invisible.

La biodiversité : valeur marchande ?

Au cours de notre colloque « Biodiversité et foi chrétienne », nous nous sommes posés aussi la question : la biodiversité est-elle partenaire de nos modes de vie ou ressource marchande ? Une ressource à exploiter ou une source à *préserver* ?

La question peut paraître étrange pour les écologistes, même si l'évaluation économique des services rendus par la biodiversité est au menu du sommet de Nagoya.

Certains économistes cherchent à évaluer le coût que représente l'érosion de la biodiversité. Leurs estimations s'élèvent à des sommes astronomiques qui sont discutées et discutables. En France le rapport du Conseil d'analyse stratégique de 2008 estime par exemple à 970 € par hectare et par an la valeur des écosystèmes forestiers métropolitains. Le service rendu par les abeilles atteindrait 2 milliards d'euros.

Il ne faut donc pas majorer cette approche monétariste. Non seulement on peut toujours s'interroger sur la fiabilité des évaluations mais la valeur économique des espèces est très « conjoncturelle ». Quelle valeur économique avait en effet tel ou tel champignon avant les travaux de Fleming ou de Dubos sur certains antibiotiques ? Aucune, et pourtant à l'aune de l'expérience et de l'histoire ils sont inestimables.

La biodiversité nous rappelle qui nous sommes ?

Une autre approche est possible et Elena Lassida, économiste, nous a proposé trois axes de réflexion *pour intégrer la biodiversité de manière nouvelle*.

Le rapport à la vie

La diversité, la biodiversité, grâce aux différences, permet de créer du neuf. Citons comme exemples la typicité des produits alimentaires de terroir, la diversité des habitats humains, des paysages et des genres de vie. Cette diversité peut être reconnue comme une valeur, alors qu'elle est pourtant niée par les systèmes de standardisation économique.

Le rapport à autrui

Les milieux, les espèces sont complémentaires. Chaque partie de biodiversité est incomplète. Cette « incomplétude » permet la mise en relation, comme l'homme et la femme se complètent grâce à l'altérité.

En économie, l'économie solidaire invite à entrer en relation. le commerce équitable ne vise pas qu'à satisfaire un besoin, mais à permettre d'entrer en relation. La consommation peut être un moyen de faire société, c'est un acte qui a une dimension politique.

Le rapport à la transcendance

La biodiversité nous invite à la « démaîtrise ». Dans notre monde où l'on cherche à tout maîtriser, par la prise en compte de la biodiversité le rapport à ce monde change. Il faut accueillir l'incertitude, se laisser surprendre. En économie nos évaluations sont monétaires et visent le résultat. Nous devons intégrer aussi le processus, l'apprentissage. les relations créées, tout ce qui a été libéré. Cela a autant de sens et de valeur que le résultat de nos actions.

Biodiversité et contemplation

Un atelier consacré à la biodiversité et la prière nous a fait explorer de nouvelles pistes qui convergent avec les intuitions d'Elena Lasida.

La louange du Créateur qui éclate dans les psaumes et qui Le remercie pour sa fécondité luxuriante et la variété des créatures conduit à la contemplation de la générosité et de l'intelligence infinie de Dieu. Cette louange est nourrie par la compréhension des merveilles d'interactions que produit la diversité du vivant dans la création. Ces interactions mériteraient d'être approfondies. Il y a dans la nature des enchaînements - y compris dans des modes violents - qui garantissent le sens et la signification de la Création. Pour cette raison l'érosion de la biodiversité est un péché, au sens le plus radical du terme, parce qu'elle altère le projet qui est dans la création, « *projet qui concerne aussi bien la saine coexistence dans la société que le bon rapport avec la nature*¹ »

Jean-Paul II, dans son message « *La paix avec Dieu créateur, la paix avec toute la création* » exprimait aux catholiques « *l'obligation grave de prendre soin de toute la création* »². En

¹ Benoît XVI, Encyclique Caritas in Veritate, § 51

² Message pour la journée mondiale de la paix, 1^{er} janvier 1990.

effet, « l'alliance entre l'être humain et l'environnement ... doit être le miroir de l'amour créateur de Dieu ³ » écrit Benoît XVI.

Et comment ne pas évoquer le commentaire de Maurice Zundel sur l'appel de Jésus : « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15-16) : « *Si nous n'assumons pas l'humanité entière et toute l'histoire et toute la création et tout l'avenir aussi (...) nous ne pouvons pas rencontrer le Christ dans son authenticité* » (Retraite au Vatican 1972).

Appel

Nagoya met en évidence que les objectifs pris en faveur de la biodiversité ne sont pas encore tenus. Repousser simplement les échéances n'est pas acceptable. Nous appelons tous les chrétiens, tous les croyants, tous les hommes de bonne volonté à prendre conscience de ce que la nature, dans sa diversité biologique, est la matrice de l'humanité, et qu'il faut s'engager pour qu'elle soit défendue contre ses agressions. Chacun peut et doit modifier ses comportements et ses habitudes de consommation, exprimer ses convictions de citoyen, enrichir sa relation avec la nature. A l'image de la diversité biologique, faisons évoluer notre mode de vie vers plus de relations et moins de consommation. Écoutons l'appel de la nature à une sobriété ouverte au respect de l'autre et en même temps source de joie. Ce n'est pas étranger à l'appel du royaume de Dieu.

Le 20 octobre 2010

+Marc STENGER
Evêque de Troyes
Président de Pax Christi France
Antenne Environnement et Modes de Vie

³ Encyclique Caritas in veritate, § 50.